

LA PAGE PHILOSOPHALE

LA FANZILETTE DE L'ENCRIER PHILOSOPHAL • À TÉLÉCHARGER ET IMPRIMER

NUMÉRO 10 • 20 AOÛT 2013



EDITORIAL

Les auteurs et illustrateurs de *la Page Philosophale* n'auront pas chômé pendant cet été. Toujours prêts à se sacrifier pour la bonne cause, ils auront permis d'assurer (dans les temps) le numéro de juillet et ce numéro d'août. Voilà qui est assez rare pour être relevé ! Qui peut se vanter d'avoir aussi bien travaillé ?

Pour ce nouvel opus – athématique – deux ambiances totalement différentes... Sélène Meynier nous propose un texte fantastique teinté de romantisme : le résultat est splendide ! Quant à Sophie Carstene, elle joue de son humour habituel pour nous parler d'un sujet de société pourtant grave : c'est une vraie réussite ! Prenez un verre, trouvez un coin à l'ombre et profitez donc de cette lecture !

STÉPHANE CARSTENE



– Mais... Pourquoi tu m'as appelé ?

– Je suis un poissard. Personne ne veut de moi, même pas la mort. Et la vie est une sale garce de sadique qui joue avec moi, encore et encore, à chaque tentative. J'ai tout tenté, tout a échoué.

» Tout a commencé quand on m'a viré du boulot. J'ai picolé des litres de whisky, au point de sombrer dans un beau coma. Deux jours. Au réveil, on m'a dit que j'en avais réchappé de peu. J'ai donc recommencé, mais je n'ai eu qu'une sale gueule de bois. Taillage des veines, ma mère arrivait pour mon repassage. Monoxyde de carbone, les pompiers alertés par la concierge. La roulette russe, le flingue s'enraye, je le jette par terre, la balle part et m'ampute deux orteils. J'ai essayé la méthode Claude François, j'en suis ressorti avec une coupe afro. Les médicaments m'ont offert la plus belle migraine de ma vie. Ah, et la voiture... le platane était pourri-mort et a juste froissé le devant de ma bagnole.

» Alors voilà pourquoi je t'ai appelé : vu que je n'y arrive clairement pas tout seul, je vais te demander de m'aider. Balance-moi de l'immeuble, on croira que la dixième était la bonne. Je t'en supplie.

– Je ne peux pas. Je suis ton ami, je t'apprécie énormément. Tu traverses une mauvaise passe, ça arrive à tout le monde, je suis sûr que ça va aller. Tu sais que je suis là quand tu as besoin de parler, hein ?

– Non mais vois mon désespoir ! André, j'ai carrément joué un *Eurocouillon* ! Avec mes chiffres maudits !

– Ben voilà ! Imagine que tu gagnes, tu changes carrément de vie. Le tirage est bientôt, allume la télé, je croise les doigts pour toi. »

Je venais de raconter toute l'histoire aux deux agents de police. L'un prenait des notes et semblait désespéré par l'histoire de mon ami tandis que l'autre qui m'interrogeait retenait un rire.

LA ROUE TOURNE PAR SOPHIE CARSTENE

Le carillon de l'hôtel de ville tintait vingt-deux heures quand mon téléphone sonna.

« André ? C'est Manu. J'ai un service à te demander... tu peux venir ? Genre... tout de suite ? »

Dix minutes plus tard, je me trouvais à la porte de son immeuble. Ayant la clé, j'entrai et montai au quatrième étage, le dernier, où il n'y avait qu'un appartement : le sien.

Je n'eus pas besoin de m'annoncer, la porte était déjà ouverte. En entrant dans le salon, je compris qu'il avait recommencé. Emmanuel, assis sur son canapé, le regard vide, une corde autour du cou, le haut du corps couvert de plâtre et au-dessus de lui, un grand trou dans le plafond

« Encore un échec ?

– Tu sais... J'en ai marre. J'avais fait attention à tout : la solidité de la corde, sa longueur, l'endroit où j'allais l'accrocher, le tabouret, le nœud. S'il n'y avait pas eu cette infiltration d'eau qui fragilise le... (Il mima la chute avec ses mains :) Alors oui, encore un échec.

– Tu ne t'es pas demandé si la vie ne valait pas le coup, vu comme elle te retient ici ? Parce que c'est ta combienième tentative ?

– Avec ce soir ? La neuvième.

– Tu es le seul que je connaisse qui essaye et se rate autant... (Je pointai du doigt son bras :) C'est pour quoi ton plâtre, là ?

– La huitième. Ce matin. Le plongeon depuis cette fenêtre. Une voiture passait en dessous... j'ai juste eu le bras cassé.

« Et c'est là que vous l'avez jeté par la fenêtre.

— Ce salopard avait les bons numéros. Il était le seul gagnant du tirage. Plus de quinze millions d'euros, comme ça. Je tiens à vous rappeler qu'il m'avait demandé de le tuer, alors oui, je l'ai poussé et hop ! à moi la cagnotte pour service rendu. Mais il a fallu que votre patrouille ait la mauvaise idée de passer à ce moment-là...

— (Le policier éclata de rire :) Et vous savez la meilleure ? Il est vivant, indemne... et heureux. Comme quoi... La roue tourne. »

AD VITAM AETERNAM...
PAR SÉLÈNE MEYNIER

La nuit est fraîche et la brise balaye mes cheveux, apaisant furtivement la brûlure du feu sur mon visage de ses caresses délicates. Tes doigts effleurent les cordes de ta guitare, d'où me parviennent les notes mélancoliques de cette ballade que tu m'as jouée mille fois. L'encre du ciel, laissant percer une infinie d'étoiles, le ressac, le crépitement du bois dans les flammes, parent la scène d'une dimension mystique. Je perçois tes yeux, plus incandescents que le foyer qui nous sépare. Cet instant suspendu me rappelle notre privilège... l'Éternité...

Ta voix, tes mots m'enveloppent de leur tendresse, me portent en une sérénité que rien ne peut entacher. Nous avons tout notre temps, seule l'approche de l'aube nous indiquera qu'il est l'heure de rentrer...

Je m'allonge, fermant les yeux, pour me laisser bercer par ce moment de grâce. Je revois tout ce que nous avons partagé, les joies comme les peines, défilant dans mon esprit. L'union de nos sangs, coulant dans mes veines, me rappelle à chaque instant ce que nous sommes l'un pour l'autre...

Mais la chaleur du feu sur mon visage se fait dévorante, la douce mélodie se mue en cris haineux, me ramenant soudain à la réalité. Nous sommes bien loin de cette plage que nous aimions tant, les embruns ne sont plus que des relents de chair brûlée me soulevant le cœur. Leurs torches ont remplacé les étoiles, ondulant en une danse macabre. Puis arrive la douleur, ardente, m'arrachant des hurlements atroces. Mais très vite, la torpeur prend possession de mon être, incapable de réparer les ravages causés par la combustion. Je trouve la force de rouvrir les yeux, juste à temps pour te regarder, une dernière fois, avant que ton corps de cendres ne s'envole pour des cieux plus cléments. Toi, mon ami, mon Amour, ma Vie... Attends-moi là-bas, je ne tarderai pas à te rejoindre, quand ce bûcher absurde, fruit de la folie des hommes, aura fait son office... Et dire qu'ils nous prennent pour de monstres...

Mais qu'importe... tu m'as faite, m'as aimée et juré de demeurer à mes côtés. Cette promesse survivra aux flammes, et la postérité remplacera cette Éternité qu'ils nous ont volée...

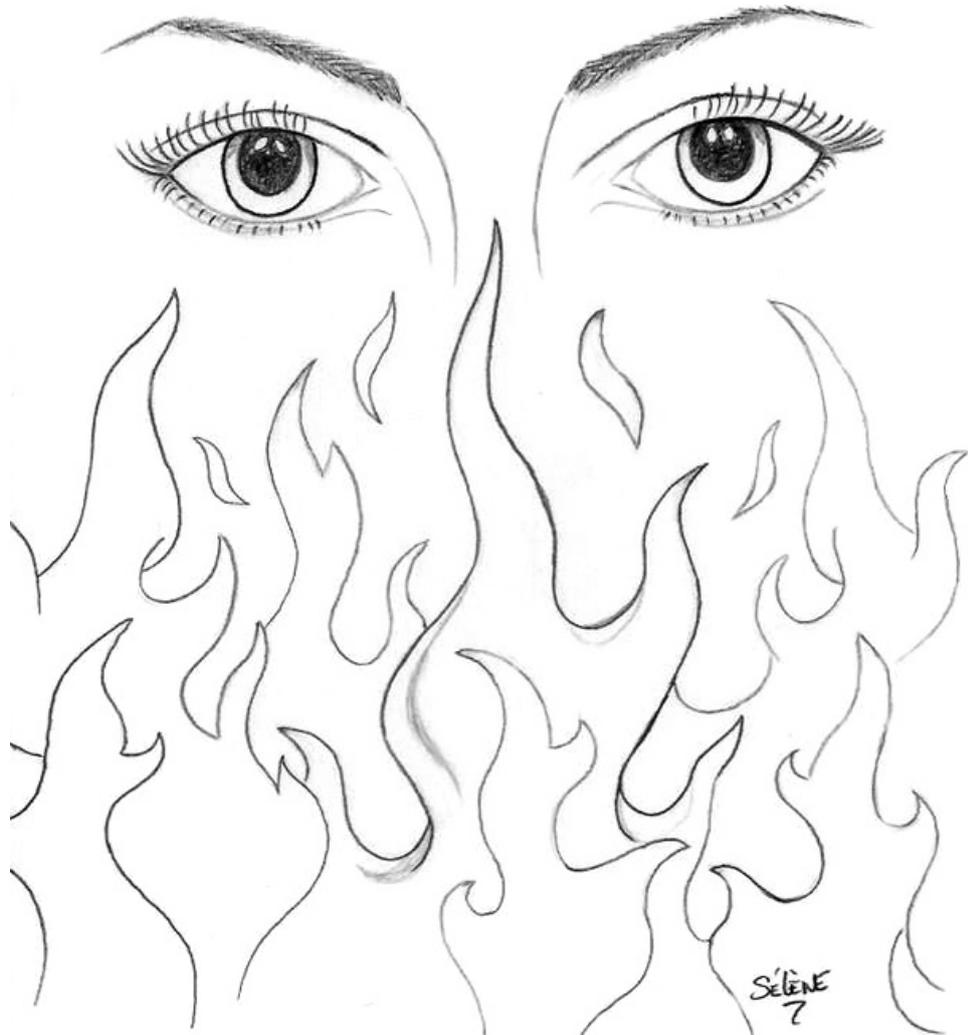


ILLUSTRATION : SÉLÈNE MEYNIER



FANZILETTRÉ FONDÉE PAR STÉPHANE CARSTÈNE / MISE EN PAGE ET DESIGN PAR SOPHIE CARSTÈNE

LES TEXTES ET LES ILLUSTRATIONS SONT LA PROPRIÉTÉ DE LEURS AUTEURS RESPECTIFS

SOUMISSIONS (RÉSERVÉES AUX MEMBRES DU FORUM) ET INFORMATIONS : lapagephilosophe@gmail.com